

## ■ Jacques Hippolyte GROSSARD (Colonel)

(1874-1961)

Officier-explorateur, artisan de la délimitation Ouadaï-Darfour

Jacques Hippolyte Grossard naît le 16 août 1874 à Bordeaux en Gironde, de l'union d'Etienne Hippolyte Grossard, négociant, et d'Anne Gabrielle Poumereau, sans profession. Admis à l'Ecole spéciale militaire de Saint Cyr, le 27 octobre 1894, il en sort sous-lieutenant, affecté au 4<sup>ème</sup> puis au 10<sup>ème</sup> régiment d'infanterie de marine. Du 1<sup>er</sup> juin 1897 au 29 septembre 1899, il sert au Tonkin où il passe lieutenant de 2ème classe au 2ème régiment de tirailleurs tonkinois. Lieutenant de 1<sup>ère</sup> classe, il revient au Tonkin d'avril à août 1901 au 4<sup>ème</sup> R.T.T., puis en tant que capitaine d'avril 1905 à novembre 1908 successivement au 1<sup>er</sup> et 2<sup>ème</sup> R.T.T. Affecté à un bataillon de tirailleurs sénégalais du 6<sup>ème</sup> R.I.C., il est envoyé en opérations au Maroc d'août 1910 à septembre 1912. Il y participe à la colonne de Fez et est décoré pour faits de guerre (« affaire du 2 juin »).

Affecté en mars 1913 au 23<sup>ème</sup> régiment d'infanterie coloniale, il est envoyé hors cadre au Territoire militaire du Tchad. Il y est maintenu d'office et devient chef de bataillon le 22 février 1915, servant successivement au 7<sup>ème</sup>, 2<sup>ème</sup> puis 5<sup>ème</sup> R.I.C. Du 17 septembre 1921 au 22 août 1923, il dirige la délégation française de la mission franco-britannique de délimitation de l'Afrique Equatoriale Française et du Soudan Anglo-Egyptien. Partie de Marseille, la mission débarque à Port-Soudan en Mer Rouge tandis que – saluant les autorités britanniques – J. Grossard les rejoint par le train : Le Caire – Khartoum puis El Obeid. A partir de là, il lui faut traverser en colonne le Darfour (toujours peu sûr, « les rebelles avaient attaqué Nyala »), via El Fasher, la capitale et le « village de Guénéna » qui deviendra El Geneina, avant l'accueil de fête au poste français d'Adré.

La mission avait à lever 2 300 kilomètres de frontière, ce qui fut réalisé, à partir de 289 points géodésiques. Les cartes furent dressées à 1/200 000, et même à 1/100 000 pour la partie centrale, où la Convention du 8 septembre 1919, complétant celle du 21 mars 1899 – après Fachoda – spécifiait que la frontière devait être délimitée avec précision, séparant tribus et villages se réclamant les uns du Ouadaï rattaché au Tchad, les autres du Darfour rattaché au Soudan. Au nord, dans l'Ennedi gréseux, la frontière correspondait au 24<sup>ème</sup> méridien est, au sud à partir du Congo Belge alors, elle devait suivre « la ligne de partage des eaux (Congo-Nil) jusqu'à son point d'intersection avec 11° nord ».

La première partie de la mission se déroule normalement mais les difficultés se font jour dans les régions déshéritées du sud du 11ème parallèle ; « si l'eau y

*manque d'une façon aussi complète à la saison sèche, toutes ces plaines ne forment plus qu'un immense marécage dès que les pluies ont commencé* ». La mission était partie avec 40 tirailleurs d'escorte, 30 employés ou domestiques et 200 porteurs, soit « 270 indigènes à nourrir ». Pourtant, faute d'eau et de porteurs, il lui fut impossible au départ des sources de Raméla « d'atteindre l'intersection de la ligne de partage des eaux avec le 11<sup>ème</sup> parallèle ». Sans que l'on sache s'il y eut des contreparties et on ne voit pas lesquelles, il faut reconnaître que, bien qu'il fût spécifié « qu'au-dessous du parallèle 11°, la frontière devait se confondre avec la ligne de partage des eaux du Nil et du Congo ... », elle s'en écarte parfois entre 11 et 9°30'N de plus de 100 kilomètres, ce qui correspond à une bande de terrain de près de 10 000 km<sup>2</sup> (cf. Y. Boulvert, 1987). Devant cette « planitude » du Goz Dongo, Grossard évoque son « intérêt pour ceux qui cherchent à se documenter sur la possibilité d'une communication antérieure entre les bassins du Nil et du Chari ». On sait depuis que l'épandage sableux du Goz (attribué par Grossard à « une progression du désert ») masque un fossé structural ! Plus au sud, il aurait pu y avoir une petite contestation du tracé au niveau des sources de l'Adda (cf. Y. Boulvert, 1982) où les deux cartes Grossard (1924) et la feuille anglaise (sheet 64 P à 1/250 000) ne coïncident pas près du Jebel Rumbukindi. Il faut savoir enfin que, vers le sud, la ligne de crête Congo-Nil correspond en réalité à un escarpement de plateau cuirassé congolais sur une légère entaille côté nilotique, « petite falaise découpée dans la latérite, regardant le côté anglais », ce qui explique pourquoi la route soudanaise reliant Ezo – sur le point triple frontalier – à Yubu a été construite sur le revers induré, et donc du côté centrafricain !

Moderne pour l'époque, la mission était munie d'un poste de T.S.F. (pesant en tout 250 kg !) relié au poste de la tour Eiffel, qui permit de limiter les erreurs de longitude à 2 secondes d'arc, soit 60 mètres seulement. En revanche – en raison d'une base inexacte au départ, les altitudes sont surestimées de 50 mètres. Un transect d'une telle importance ne sera jamais repris ; on peut donc regretter que des scientifiques n'aient pu être adjoints à cette mission de géodésiens et de topographes militaires, d'autant plus que le médecin major Gaudiche responsable, outre de la santé, des mesures anthropométriques ainsi que des observations sur la faune et la flore, devait décéder d'un abcès au foie en fin de mission. Seuls des échantillons de roches rapportés permirent d'établir une ébauche géologique de la région.

J. Grossard effectuera encore une campagne au Tchad de novembre 1925 à novembre 1927 ; il y sera promu colonel en juin avant d'être affecté à la tête du 23<sup>ème</sup> R.I.C. Hors tour et hors cadre, il est nommé chef du service géographique de l'Indochine et affecté à Hanoï de mars 1930 à avril 1933. A son retour, il prend le commandement du 2<sup>ème</sup> R.I.C. avant d'être admis dans le cadre de la réserve en octobre 1933 et de se retirer à Bordeaux. En septembre 1939, il demande à s'engager pour la durée de la guerre. La réponse négative (n°1156)

du cabinet du Ministre de la Défense Nationale et de la Guerre porte le cachet du 6 juin 1940 ! Il décède le 29 avril 1961, à l'âge de 86 ans.

**Yves Boulvert**

### Décorations

- Quatre citations : 2 à l'ordre de l'armée, 1 du corps d'armée, 1 du régiment.
- Décorations : Palmes académiques, Médaille coloniale (A.E.F.), Croix du combattant, Chevalier du dragon de l'Annam, Officier de l'ordre du Cambodge, Médaille du Maroc, Croix de guerre avec 1 palme, 1 étoile de vermeil, 1 de bronze.
- Chevalier de la Légion d'honneur.

### BIBLIOGRAPHIE

---

- Publications

Mission de délimitation de l'Afrique Equatoriale Française et du Soudan Anglo-Egyptien. Exposé des travaux par le Lieutenant-colonel Grossard, chef de la mission. Préface du Général Mangin, Librairie Emile Larose, Paris, 1925, 347 p. avec fig., 25 ph. et 2 cartes h.t.

Ce travail comporte cinq parties :

- Considérations générales,
- Exécution des travaux,
- Description géographique,
- Observations scientifiques,
- Protocole de délimitation et annexes.

- On pourra également se reporter au sujet de la mission Grossard de délimitation A.E.F.-Soudan Anglo-Egyptien :

- Dans le Bulletin du Comité de l'Afrique française :

1920, n°2, p.55 à 57

1921, n°2, p.59, n°9, p.300.

1924, n°1, p.15-16, Suppl. 6, p.211-212.

- Dans les Annales de Géographie :

1924, p.590 à 592, G. Arnaud

1925, p.462 à 465, Lt-colonel Noirel

In *The Geographical Journal*, vol. 66, n°4 (oct. 1925), p.349-352: The Western frontier of the Sudan: review by CF. Cose, after capit. P.K. Boulnois (June 1924).

- Au sujet de l'interfluve Congo-Nil à Y. Boulvert IRD-ex ORSTOM (cf. base Horizon) :

Un problème historico-géographique : interfluve Congo-Nil ou escarpement de la surface centrafricaine sur le piémont nilotique, 1982, 9 p. multigr. + 4 cartes h.t.

Aspects contrastés des versants centrafricain et soudanais au long de l'interfluve Congo-Nil, mai 1986.

The international symposium of the Nile basin, Univ. du Caire, 1987/03/01-07.

République centrafricaine. Carte oro-hydrographique à 1/1 000 000 en 2 feuilles ouest et est, 1987, ORSTOM, Paris, n°106, 118 p.

L'interfluve Congo-Nil : un problème historico-géographique. *Acta Geographica*, 1999, vol. 171, n°120 (1495), p.34 à 49.

# HOMMES ET DESTINS

Tome XI  
AFRIQUE NOIRE



Robert Cornevin



Niarinzhe



Jane Vialle



Académie  
des  
Sciences d'Outre-Mer

L'Harmattan

PUBLICATIONS DE L'ACADÉMIE  
DES SCIENCES D'OUTRE-MER

# HOMMES ET DESTINS

*Tome XI*  
Afrique noire

Sous la direction de Jacques Serre



*Académie  
des  
Sciences d'Outre-Mer*

L'Harmattan

*Les notices publiées ne peuvent engager que la responsabilité de leurs auteurs*

ACADEMIE DES SCIENCES D'OUTRE-MER  
15 rue La Pérouse – 75116 PARIS  
01 47 20 87 93  
[www.academiedoutremer.fr](http://www.academiedoutremer.fr)

© L'Harmattan, 2011  
5-7, rue de l'École-Polytechnique, 75005 Paris

<http://www.librairieharmattan.com>  
[diffusion.harmattan@wanadoo.fr](mailto:diffusion.harmattan@wanadoo.fr)  
[harmattan1@wanadoo.fr](mailto:harmattan1@wanadoo.fr)

ISBN : 978-2-296-54603-5  
EAN : 9782296546035